

Préserver l'université humaniste

Ab dem nächsten Semester wird an der Universität Freiburg Bologna den Takt angeben. Guido Vergauwen, Zuständiger für den Bereich Lehre im Rektorat, zeigt sich zuversichtlich, weist aber auch auf Verhänglichkeiten des neuen Systems hin. Der humanistische Geist der Universität wie auch der Zugang für alle müssten gewahrt werden. Es ginge nicht darum, «marktaugliche Produkte» zu erzeugen, sondern Menschen auszubilden, die am Gerüst einer menschlichen Gesellschaft weiterbauten.

Unireflets: La Faculté des lettres de l'Université de Fribourg a organisé une journée d'information le 18 juin dernier. De nombreuses critiques ont été formulées. Est-ce possible d'appréhender la réforme de Bologne de manière positive?

Guido Vergauwen : Malgré certaines réticences, je dirais que la très grande majorité des professeurs et des étudiant(e)s accepte la nouveauté en considérant surtout les avantages. Personnellement, je découvre que Bologne ne constitue pas simplement une restructuration technocratique, mais bel et bien un changement de paradigme. Grâce à une amélioration de la qualité et à un renouveau

pédagogique, l'enseignement devient beaucoup plus participatif. Le système n'est plus axé sur le professeur qui enseigne, mais sur l'étudiant(e) qui apprend. Les crédits symbolisent son engagement dans la formation: le métier d'étudiant(e) est ainsi reconnu et rétribué à sa juste valeur. L'approche se base essentiellement sur le out-put, c'est-à-dire les connaissances spécifiques dont a besoin l'étudiant(e) pour réussir son entrée dans le monde du travail.

Quelles sont les plus grandes craintes des étudiant(e)s face à Bologne?

Les étudiant(e)s redoutent un



à propos

Plein cap sur Bologne

Alors que les juristes ont déjà remis plus de 80 diplômes de bachelors, les théologiens adaptent à la rentrée uniquement la première année de leur cursus. Dans le processus de Bologne, chaque Faculté suit sa propre stratégie et son rythme, avec plus ou moins d'enthousiasme. Car il faut bien l'avouer le nouveau système remet en question un ordre établi. Unireflets a choisi de faire le point sur l'avancement des travaux (p. 3-6).

Auch wenn sich Bologna in die Logik der Zeit einfügt, ruft die Reform Ängste und Zweifel von verschiedener Seite hervor. Eine entscheidende Frage betrifft die Finanzen: Wer wird die

zusätzlichen Kosten tragen, die das neue System nach sich zieht? Und: Welche Rolle kommt der Forschung in einer Hochschule zu, die die Bologna-Richtlinien umgesetzt hat? Schwer abzusehen ist auch die Reaktion des Arbeitsmarktes auf die neuen Absolventen; werden Bachelors offene Türen bei den Unternehmen einrennen oder nochmals die Schulbank für einen Master drücken müssen, um im Erwerbsleben Fuss fassen zu können? Klar ist: Bologna bleibt in den nächsten Jahren eine Herausforderung und leitet eine breite

Ein klares Ziel mit vielen offenen Fragen

Umwälzung auf mehreren Ebenen ein. Guido Vergauwen, im Rektorat für die Lehre zuständig, weist in unserem Gespräch (S. 1-2) darauf hin, dass Bologna nicht nur eine technokratische Restrukturierung ist, sondern ein Paradigmenwechsel hin zu einem partizipativen Unterricht, der die Studierenden ins Zentrum stellt.

Pendant que les professeurs se demandent s'ils pourront faire face au nouveau système qui exige de leur part une présence accrue, les étudiant(e)s redoutent de crouler sous le

travail. La direction de l'Alma Mater pour sa part se concentre sur les stratégies à adopter sur l'échiquier de la concurrence. Pour Mathias Stauffer (p. 2-3), secrétaire général de la CRUS, la seule issue possible pour maintenir la diversité et la qualité des masters est de collaborer activement avec les autres universités. Dans ce chapitre, les questions se font également nombreuses. On craint notamment des universités trop élitistes ou à deux vitesses. La réforme, si innovante et motivante soit-elle, apporte son lot de contradictions et d'ambiguïtés.

surplus de travail conséquent et des périodes d'évaluation trop rapprochées. Le nouveau système est en effet plus nerveux et rigoureux. Les exigences supplémentaires mettent aussi bien les professeurs que les étudiant(e)s sous pression. Sans parler des universitaires bénéficiant de bourses d'étude qui craignent de perdre ce soutien financier s'ils ne terminent pas leurs études dans les temps. Sur ce point, j'aimerais tout de même souligner que selon les directives de Bologne, les taxes et les aides financières ne seront aucunement modifiées par rapport à l'ancien système.

L'incertitude règne également en ce qui concerne le marché de l'emploi. Comment est-ce que ce dernier va réagir par rapport au nouveau système? Est-ce que les entreprises vont préférer engager des masters ou des bachelors? Les personnes qui ont achevé leurs études avec une licence seront-elles désavantagées? Les étudiant(e)s attendent encore des réponses à toutes ces questions.

La réforme de Bologne accentue clairement la concurrence entre les universités. Des universités qui devront toutefois collaborer afin de rester compétitives. Ce système n'est-il pas à double tranchant?

Les universités vont surtout collaborer au niveau du bachelor afin de présenter une offre maximale à leurs étudiants. Au niveau du master par contre, elles auront tendance à se faire concurrence afin de se profiler plus spécifiquement. Il s'agit d'une tension inhérente au système qui oblige les universités à réfléchir à la structure adéquate à donner à leurs masters en définissant des critères de qualité et d'exigence, aussi bien quantitativement que qualitativement. Mais si les indicateurs de Dublin spécifient déjà assez précisément les critères nécessaires à l'obtention du bachelor ou du master, la discussion n'a pas véritablement commencé à Fribourg. Pour se profiler, les universités devront définir leurs pôles d'excellence et mettre en avant aussi bien leurs traditions que leurs performances les plus actuelles.

La réforme de Bologne risque de mettre en place un système élitiste: seul un petit nombre terminera ses études par un master, qui plus est par un master spécialisé...

Chaque bachelor devrait en principe avoir la possibilité de faire un master consécutif dans la même filière. Le master spécialisé par contre

pourrait en effet poser des conditions d'accès plus strictes afin de maintenir une qualité exceptionnelle dans certains domaines. Dans ce cadre, il apparaît indispensable de rappeler que l'université ne prépare pas des produits pour le marché, mais des personnes aptes à construire une société humaine. Il faut donc préserver l'esprit humaniste de l'université, continuer à défendre l'accessibilité aux études au plus grand nombre et se garder de tout élitisme, tout en restant qualitativement et internationalement compétitif.

Le nouveau système, qui exige davantage d'engagement de la part des professeurs et des étudiant(e)s, aura pour conséquence de négliger la recherche...

C'est vrai que Bologne est surtout axé sur le out-put et la forme de l'enseignement, alors que la recherche n'est pas véritablement mise en avant. Les masters spécialisés vont certainement devenir les niches de la recherche, qui sera finalement gérée de manière différente. Dans ce cadre, il faut également prendre en compte la restructuration des études doctorales qui place la recherche au premier plan en prévoyant notamment des écoles doctorales.

La réforme de Bologne est ambitieuse: elle promet notamment un meilleur encadrement des étudiant(e)s, une amélioration des standards de qualité ainsi qu'une mobilité accrue. Mais qui va financer ces promesses?

Le processus de Bologne se met en place au moment où les universités manquent cruellement de moyens. La Confédération avait promis aux universités une contribution annuelle fixe jusqu'en 2007 afin de faciliter la mise en place de la réforme. Aujourd'hui, les restrictions budgétaires ne permettent plus d'estimer les montants qui seront réellement accordés au-delà de 2005. D'autre part, on ne sait pas avec quel argent seront couverts les frais supplémentaires occasionnés par les nouveaux postes fixes et les besoins accrus du nouvel enseignement.

Pour faire face à ce défi très complexe, la collaboration nationale et internationale entre les universités s'avère primordiale. Les synergies permettront de faire des économies, sans sacrifier les filières plus fragiles: il s'agit là de préserver le concept de l'université globale.

cc, ta

Gemeinsam international attraktive Studienangebote entwickeln

La Conférence des Recteurs (CRUS), responsable de la mise en place de la Déclaration de Bologne, plaide pour davantage de coopération. Mathias Stauffacher, secrétaire général de la CRUS, souligne que le master ne doit en aucun cas se transformer en une affaire de prestige à l'avantage de quelques professeurs. Il faut avant tout concentrer les forces au niveau national, de manière à ce que la Suisse soit en mesure de jouer en première ligue également au niveau international.

Unireflets: Die CRUS hält die Universitäten an zu kooperieren. Fakt ist jedoch, dass die Universitäten ihre Masterausbildungsplätze füllen müssen und ein knallharter Wettbewerb um die Gunst der Studierenden längst angelaufen ist. Ein Freiburger Beispiel: Die Università della Svizzera italiana wirbt in der Studentenzeitschrift «Spectrum» für ihr Masterprogramm. Ist Kooperation heute nicht bloss ein frommer Wunsch?

Mathias Stauffacher: Ich bin überzeugt, dass ein wirklich gutes, vielfältiges Masterangebot in der Schweiz nur auf der Basis von Kooperationen möglich ist. Der Aufwand dafür, ein Masterprogramm zu lancieren, ist erheblich. Neue Formen der Zusammenarbeit sind bereits innerhalb der Universität zu ent-



Mathias Stauffacher: «La filière des masters de nos universités doit attirer des étudiants de provenance de toute l'Europe.»

wickeln, denn ein Masterstudiengang darf nicht von einer einzigen Person abhängen, und es darf auch nicht eine Prestigefrage sein, dass jeder Professor und jedes einzelne Institut «seinen» Master anbietet. Überall sollte die Pluralität der wissenschaftlichen Auffassungen im Studium erfahrbar sein. Doch auch auf interuniversitärer und gesamtschweizerischer Ebene sind Kooperationen im Lehrangebot unerlässlich.

Natürlich entscheiden die Universitäten und Fakultäten selber darüber, ob genügend eigene Ressourcen für einen Masterstudiengang da sind oder Partnerschaften gesucht werden sollen. Es gibt sicher auch Ausbildungsangebote, bei denen wir es uns in der Schweiz nicht leisten können, sie überall durchzuführen – da sind Kooperation und Arbeitsteilung gangbare Wege. Aber es kann sich für eine Universität auch als sinnvoll erweisen, auf ein Masterangebot bewusst zu verzichten, um die Ressourcen anderswo einzusetzen. Denn ein qualitativ hoch stehendes Lehrangebot bleibt das A und O in diesem Erneuerungsprozess; «halbhatzige» Lösungen werden keine Zukunft haben. Und in der ganzen Diskussion um Kooperation und Arbeitsteilung innerhalb der Schweiz dürfen wir nicht vergessen, den Blick auch nach aussen zu richten. Die Masterlehrgänge unserer Universitäten sollen Studierende aus ganz Europa ansprechen.

Was könnte denn Bachelorabsolventen aus Europa anziehen?

Natürlich die hohe Qualität der Studiengänge und die Möglichkeit,

unter guten Bedingungen und mit vergleichsweise moderaten Kosten zu studieren. Die Mehrsprachigkeit in der Schweiz und der Umstand, dass sich hier zwei grosse europäische Kulturbereiche begegnen, sind für ausländische Studierende sicher sehr interessant. Attraktiv sind wohl auch die Betreuungsverhältnisse, wie sie vor allem kleinere Schweizer Universitäten bieten. Mitentscheidend ist für ausländische Studierende natürlich, dass sie nach einem Masterlehrgang in der Schweiz auch eine Perspektive auf dem hiesigen Arbeitsmarkt haben.

Stichwort Arbeitsmarkt: *Es ist kaum vorhersehbar, wie der Arbeitsmarkt auf die neuen Abschlüsse reagieren wird. Wie kann ein Student derzeit wissen, wann er einen Punkt im Studium setzen soll?*

In der Tat lässt sich im jetzigen Stadium nur schwer abschätzen, welche Türen Wirtschaft und Verwaltung für die neuen Bachelorabschlüsse öffnen. In Deutschland schreiben die Richtlinien der Kulturministerkonferenz ganz klar vor, dass ein Bachelor berufsbefähigend sein muss. Die Schweiz geht da nicht so weit, obwohl auch bei uns der Bachelor etwas in sich Abgeschlossenes, eine solide Ausgangsbasis sein muss. Wir rechnen generell damit, dass es in der Berufswelt für Leute mit Bachelor-Abschluss viele Möglichkeiten geben wird, ihre Kompetenzen on the job oder in spezifischen Lehrgängen zu erweitern.

Was gibt Ihnen denn die Zuversicht, dass es genügend Interessen für die Masterlehrgänge geben wird?

Sowohl die Rektoren wie auch Politik sind sich einig: Dem bisherigen Lizenziat/Diplom entspricht der neue Masterabschluss. Wer wissenschaftlich arbeiten will, wird einen Master anstreben. Der Master ist auch die Voraussetzung für ein Doktorat oder eine wissenschaftliche Spezialisierung. Es kann sein, dass mit der Zeit eine Mehrheit der Studierenden nach dem Bachelor die Universität vorerst verlassen wird, einige jedoch nach ein paar Jahren Berufspraxis nochmals für eine Masterausbildung an eine Universität zurückkehren werden.

Vor allem kleine Fächer/Institute fürchten angesichts der Bologna-bedingten Umwälzungen um ihre Existenz – zu Recht?

In Zukunft wird generell zu unterscheiden sein zwischen dem Angebot an Studiengängen und den für eine Universität essentiellen wissenschaftlichen Disziplinen. Die CRUS strebt keineswegs die Vereinheitlichung der Angebote der Unis an; die Präsenz zahlreicher benachbarter und entfernter Fächer muss auf jeden Fall gewahrt bleiben. Es müssen jedenfalls viel mehr Disziplinen vorhanden sein als Studiengänge angeboten werden. Für eine Universität bedeutet es also gerade nicht, dass sie ein Fach ganz aufgeben muss, wenn sie keinen Masterlehrgang anbieten kann.

Der Fahrplan in Freiburg war rasch, was die Umsetzung der Bologna-Richtlinien anbelangt. Wie erscheint im gesamtschweizerischen Überblick der von unserer Universität eingeschlagene Weg?

In Freiburg stellten einige Fakultäten sehr rasch auf das neue Modell um, zum Teil bevor gesamtschweizerisch verbindliche Regeln festgelegt waren. Da werden nachträgliche Anpassungen nicht zu umgehen sein. An anderen Universitäten haben Fakultäten vorgängig alle Bachelor- und Masterstudiengänge durchgerechnet und bis ins Detail konzipiert und werden erst etwas später umstellen. Beide Vorgehensweisen haben ihre Vor- und Nachteile. Ganz wichtig scheint mir, dass in diesem Prozess die Studierenden permanent informiert werden und bei jedem Umstellungsentscheid bedacht wird, dass nachträglich zu reparieren nicht so leicht und eine Rückkehr zum status quo ante gar nicht mehr möglich sein wird. Jede Einheit soll dann den Sprung wagen, wenn sie sicher ist, dass sie es schafft – mit Studierenden probenhalber ein noch unsicheres oder erst teilweise konzipiertes Programm durchzuspielen, wäre ganz unverantwortlich.

ta, cc

Lettres : der Bologna-Prozess als Paradigmen-Wechsel

Organisationsentwicklungen sind bekanntlich risikoreich. Das betrifft auch die Prozesse, in denen sich die Philosophische Fakultät der Universität Freiburg befindet, da sie mit ihren mehr als 4000 Studierenden europäisch und weltweit äusserst international und interkulturell angelegt ist. Nicht nur die neue Generation der Studierenden ist in diesen Umgestaltungen des Bildungsbereichs involviert, sondern auch und noch viel stärker die einzelnen Professorinnen und Professoren und ihr jeweiliges Selbstverständnis.

Zwischenbilanz nach einem Jahr

Nach einem Jahr im Bologna-Paradigma können wir aber erfreulicherweise feststellen, dass sich der Übergang in das neue Ausbildungskonzept für die Studierenden problemlos gestaltet hat. Einige Unsicherheiten haben sich aufgrund der inner- und interfakultären Mobilität in den Studienprogrammen abgezeichnet. Die Umsetzungskommission hat während ihren wöchentlichen Sitzungen und in Kooperation mit den betroffenen Lehrstühlen entsprechende Lösungen ausgearbeitet. Parallel dazu wurden die Sekretärinnen, welche mit der Studienverwaltung beauftragt sind, systematisch für die Datenbearbeitung trainiert.

Problemfelder

Dieser tief greifende und rasche Bildungswandel hat deshalb öfters verunsichernd gewirkt, weil die Verant-

wortlichen der schweizerischen Hochschulpolitik ihre akademischen Leitplanken erst sukzessive ausformuliert haben. Um aber innerhalb der Philosophischen Fakultät einen gleichen Informationsstand zu sichern, haben sich die Mitglieder unserer Fakultät am vergangenen 18. Juni zu einer «Tagsatzung» mit Repräsentanten der neuen Bildungspolitik in den Räumen des Nationalfonds in Bern getroffen. In diesem fließenden Kontext ist es mehr als verständlich, dass der Mehrwert, welcher die Bologna-Kultur verspricht, noch nicht für alle Mitglieder unserer Fakultät evident geworden ist.

Ausblick

Die grosse Herausforderung des kommenden Jahres wird es sein, nicht nur die Grundausbildung in den Bachelor-Programmen zu stabilisieren, sondern auch im Horizont 2006 die Inhalte und Programme der Master-Studien, die auf dem europäischen Markt entscheidend sind, zu entwerfen und auszuformulieren. Dabei wird es der springende Punkt sein, das Profil unserer Fakultät dadurch sichtbar werden zu lassen, dass «Interkulturalität» nicht ein leeres Schlagwort bleibt, sondern zu einem Werkzeug wird, um am Aufbau der globalen und komplexen Weltgesellschaft mitwirken zu können.

Richard Friedli
Dekan der Philosophischen Fakultät



Theologie: Vollständigkeit und Kohärenz wahren

Bologna ist für die Theologie ein traditionsreicher Ort. Die Stadt beherbergt eine der ältesten Universitäten Europas, deren berühmte Rechtsschule auch das kanonische Recht umfasste. Seit 1360 besteht eine theologische Fakultät, die neben Paris die bedeutendste des europäischen Mittelalters wurde. In der Kirche San Domenico ist der hl. Dominikus begrabene. In diesem Bologna unterzeichneten im Juni 1999 die Kulturminister der europäischen Staaten eine Erklärung über die Vereinheitlichung der Studienstrukturen.

Bisheriger Aufbau weitgehend beibehalten

Die Theologische Fakultät Fribourg führt im Wintersemester 2004/05 das neue Studiensystem ein, zunächst nur für das 1. Studienjahr. Neben dem Vollstudium ist das Studium der Theologie als Studienbereich I (Hauptfach) und II (Nebenfach) möglich. Ausserdem wurde ein Nebenfach «Christentums- und Religionskunde» konzipiert, das sich an Studierende anderer Fakultäten wendet, die sich auf «Religion» als Lehrfach an Schulen vorbereiten.

Die Vielfalt der theologischen Disziplinen in ihrem anspruchsvollen Zusammenwirken hat dazu geführt, dass der bisherige Aufbau des fünfjährigen Vollstudiums Theologie weitgehend beibehalten worden ist; der Studienabschluss des Bachelor nimmt sich darin eher wie ein Zwischenexamen aus. Im Interesse der

Qualitätssicherung unterzeichnete der Vatikan im Jahr 2003 die Bologna-Erklärung mit der Zusatzklausel, dass Vollständigkeit und Kohärenz der theologischen Studien gewahrt bleiben müssen.

Neue Studienprogramme in Planung

Die Theologische Fakultät Freiburg versucht auch die kreativen Möglichkeiten des neuen Studiensystems zu nutzen: In den nächsten Jahren werden die Fakultät, ihre Departemente und Institute weitere Studienprogramme, insbesondere Master-Studiengänge ausarbeiten. Neue Lernformen, insbesondere Tutorate, sollen der Verschulung des Studiums entgegenwirken. Von Seiten der kirchlichen Anstellungsträger sind neue Entscheidungen über die Anstellungsbedingungen für den kirchlichen Dienst zu erwarten. Besorgnis besteht gerade für den Bereich, den das Bologna-System fördern wollte und nun zu behindern scheint: Wie wird sich die gute Tradition fortführen lassen, das 3. Studienjahr als Freisemester im Ausland zu verbringen? Es muss sich zeigen, ob das neue Studiensystem die ruhmreiche Tradition von Bologna fortzuführen vermag.

*Barbara Hallensleben
Professorin für Dogmatik und
Theologie der Ökumene*



La Faculté de droit distribue ses premiers bachelors

La Déclaration de Bologne est entrée en vigueur alors que la Faculté de droit de Fribourg avait déjà entrepris une réforme profonde de son plan d'étude. Les deux processus ont pu être coordonnés et le nouveau système de bachelor-master mis en place très rapidement. Fribourg fait à cet égard œuvre de pionnier en Suisse, pour le plus grand profit des étudiants de notre Faculté.

Premières expériences positives

C'est ainsi que les premiers bachelors en droit ont été distribués aux étudiant(e)s de fin de 3^{ème} année à l'issue des examens de juillet (88 diplômes en allemand et en français). Les premières expériences avec ce nouveau cycle d'études s'avèrent très positives. Les étudiant(e)s ont unanimement apprécié le fait que désormais un quart des cours est donné sous forme de travaux dirigés, en groupes de 30 à 40 étudiant(e)s. Cette forme d'enseignement leur offre la possibilité de s'exprimer et de participer activement à l'apprentissage des matières. En outre, ils ont la possibilité de nouer des contacts directs avec les professeurs, car ceux-ci assument eux-mêmes une partie des travaux dirigés, contrairement à ce qui se passe la plupart du temps dans les universités européennes.

Si le bachelor apporte une amélioration indiscutable à l'encadrement des étudiant(e)s, il signifie pour eux également un volume de travail conséquent. La phase d'introduction aux matières a été réduite, les branches obligatoires remplissent l'horaire hebdomadaire et l'examen final de bachelor exige un travail assidu tout au long de la 3^{ème} année. C'est sans doute la raison pour laquelle environ 50 % des étudiant(e)s s'y présenteront pour la première fois seulement à la session d'octobre.

Des cours intensifs pour le master

Tous les étudiant(e)s qui ont obtenu le bachelor pourront commencer le programme de master en 2004-2005. Les cours intensifs constituent la pierre angulaire de ce programme.

Prévus sur une durée de cinq semaines, ils sont donnés en collaboration par au moins deux professeurs, assistés de chargés de cours et de conférenciers externes. Ils se veulent résolument interdisciplinaires, de façon à faire sauter les séparations académiques entre les diverses matières juridiques enseignées au bachelor et à ainsi rapprocher les étudiant(e)s des situations qu'ils rencontreront dans la pratique à l'issue de leurs études. En ce qui concerne la forme d'enseignement, les cours intensifs combinent les exposés ex cathedra, les travaux en groupe et le travail personnel. La mise en place de ces cours s'est révélée très complexe, mais l'attente est réelle de la part des étudiant(e)s; quant aux professeurs, ils ont saisi l'opportunité pour collaborer de manière accrue avec d'autres chaires ainsi qu'avec les professionnels de l'extérieur.

Des étudiant(e)s motivé(e)s, des études bilingues

Le nouveau programme bachelor-master doit encore subir des réglages de détail. Chaque jour, la Faculté est confrontée à des étudiant(e)s en situation particulière ou transitoire, pour lesquels il s'agit de trouver une solution adéquate. Globalement cependant, la nouvelle direction adoptée est la bonne, car elle correspond à une conception moderne d'un cursus universitaire en droit. On en veut pour preuve que les inscriptions pour l'automne 2004 dépassent le chiffre de 400, dont un tiers d'étudiant(e)s en allemand, un tiers en français et un tiers inscrit en vue d'obtenir la mention bilingue. Cette dernière formation se révèle incontestablement un produit phare de l'offre fribourgeoise que notre Faculté entend promouvoir encore davantage à l'avenir, notamment avec le nouveau programme Bilingue Plus.

*Jean-Baptiste Zufferey
Doyen de la Faculté de droit*

SES : Herausforderungen in einem komplexen Prozess

Die Wirtschafts- und Sozialwissenschaftliche Fakultät, welche aus historischen Gründen in zwei Teile geteilt ist, hat das Bologna-System entsprechend in zwei Etappen eingeführt. Die wirtschaftswissenschaftlichen Studienrichtungen haben bereits im Wintersemester 2002/03 mit drei Bachelor- und drei Masterprogrammen begonnen, die Sozialwissenschaften führen ab diesem Herbst (WS 2004/05) zwei Bachelorprogramme ein, welche dann ab 2006/07 mit einem entsprechenden Master weitergeführt werden können.

Die drei Bachelor- und Masterprogramme der Wirtschafts- und Sozialwissenschaften entsprechen den bekannten Studienrichtungen Volkswirtschaftslehre, Betriebswirtschaftslehre und Wirtschaftsinformatik, welche jeweils zweisprachig angeboten werden. Eine Übergangsregelung erlaubte es den Studierenden, welche unter dem alten Lizentiatsreglement angefangen und das Halb-Lizentiat beendet hatten, mit einigen Zusatzkursen in das neue Masterreglement überzuwechseln. Diese Möglichkeit wurde weitgehend genutzt, so dass sich heute über 90 Prozent aller Studierenden dieser drei Fachrichtungen in dem neuen System befinden.

Neu sind in diesen drei Studienrichtungen, neben der Semestralisierung aller Kurse und den damit zusammenhängenden neuen Unterrichtsformen, die Einführung obligatorischer Sprachkurse und im Master der Wirtschaftsinformatik die Einführung eines fachbezogenen Praktikums, welches dem Studium angerechnet wird.

Sozialwissenschaften

Für den Bachelor in den Sozialwissenschaften, welcher in die drei Teile Hauptfach (90 ECTS), grosses Nebenfach (60 ECTS) und kleines Nebenfach (30 ECTS) aufgeteilt sein wird, bietet die Fakultät das Hauptfach (major) «Medien- und Kommunikationswissenschaften» in deutscher Sprache und das Hauptfach «sociologie» in französischer Sprache an. Die Nebenfächer können aus dem fakultätsinternen Angebot sowie auch aus einem gewissen Angebot

der anderen Fakultäten gewählt werden. Die Politikwissenschaften, welche bis dahin noch als Hauptfach angeboten worden sind, können nun nur noch als Nebenfach gewählt werden.

Schrittweise Einführung

Die Einführung des Bologna-Systems in den Sozialwissenschaften erfolgt schrittweise mit einem möglichen Wechsel nach dem ersten Studienjahr im Lizentiat. Der Beginn der entsprechenden Masterstudiengänge ist demzufolge erst für 2006/07 vorgesehen.

Die ersten «europäischen Master» sind seit über einem Jahr auf dem Arbeitsmarkt und scheinen dort problemlos absorbiert worden zu sein. Als komplizierter erwiesen sich Zulassungen zu Promotionsstudiengängen an aussereuropäischen Universitäten, die nie etwas von «Bologna» gehört hatten.

Im kommenden Jahr werden die ersten Bachelor abschliessen. Hier stellt sich bereits heute bei Vergabe von Praktika häufig die Frage, in welche Kategorie der Arbeitgeber diese Absolventen klassieren soll. Der Schweizer Arbeitsmarkt ist wie in vielen anderen europäischen Ländern nicht auf diese neue Kategorie vorbereitet. In einigen Grossunternehmen wird zwar bereits an Traineeprogrammen gearbeitet, aber im Allgemeinen hat diese neue Ausbildung noch keinen anerkannten Marktwert, da dieser sich erst einpendeln muss.

*Sylvia Wolz
Adjointe au Doyen SES*

La Faculté des sciences «à la sauce bolognaise»

Le 4 mai 2001, la Commission dite de Bologne, fraîchement nommée par le Conseil de Faculté, a tenu sa première séance. Trois ans plus tard, le 1er septembre 2004, la grande majorité des étudiant(e)s est passée en voie d'études bachelor ou master. Que de chemin parcouru, que de travail effectué entre ces deux dates! La Faculté s'est donné le temps de tirer profit de cette réforme pour mener une réorganisation substantielle. Elle a aussi saisi cette occasion pour engager une simplification administrative maximale. Dans ce processus, c'est davantage la structure des formations que leur contenu qui a été modifiée.

Un bachelor profilé

La formation bachelor est structurée selon une branche principale forte – le marché du travail ne veut pas des généralistes, mais des scientifiques clairement profilés – ainsi qu'une ou deux branches complémentaires – ce même marché cherche des personnes capables d'établir des ponts entre les disciplines. Le libre et vaste choix des branches est laissé à la responsabilité des étudiant(e)s. Ces derniers profitent désormais d'un système beaucoup plus transparent et cohérent : tous les bachelors et masters se réfèrent à un seul règlement, et les plans d'études sont construits selon une structure identique. A relever également le système de codage spécifique ainsi que l'outil de gestion informatisé, développé en collaboration avec la

Faculté des lettres. L'avenir dira si ce nouveau système aura pour conséquence une scolarisation des études, comme certains le craignent.

Collaborer pour l'avenir du master

La formation master a donné plus de fil à retordre. C'est la raison pour laquelle certains masters ne seront proposés qu'à l'automne 2005. Afin de les rendre aussi attractifs que possible, les départements ont cherché à élargir l'offre des cours en collaborant plus étroitement avec les universités voisines. Ces démarches sont complexes et lentes, car les différentes institutions ne sont souvent pas au même stade de la réforme.

Bologne n'est pas un simple lifting. C'est un changement de culture. Cela implique beaucoup d'analyse, de communication, de travail de conviction et de coordination. Mais c'est aussi une source d'enrichissement pour tous ceux qui y sont impliqués. Nous nous réjouissons d'en cueillir les premiers fruits que nous espérons savoureux.

*Sylvain Debrot
Adjoint de Décanat*



Planen inmitten vieler Ungewissheiten

Der uneinheitliche Fahrplan der Schweizer Universitäten bei der Umsetzung der Bologna-Reform stellt die Akteure in der Privatwirtschaft vor grosse Herausforderungen. Umfangreiche Analysen der bolognabedingten Veränderungen liefen bereits vor Monaten an, lange bevor die ersten Bachelors auf den Arbeitsmarkt drängten. Wie die jeweiligen Einstiegsmöglichkeiten für die neuen Abschlüsse aussehen werden, lässt sich derzeit nicht en détail prognostizieren; zu viele Faktoren sind noch ungewiss.

«Zum jetzigen Zeitpunkt können wir nicht abschätzen, über welche Kompetenzen ein Bachelor-Absolvent verfügen wird», sagt Regula Vijgenboom, die einst in Freiburg studiert hat und nun das Projekt «BA/MA @ CREDIT SUISSE - Umsetzung der Bologna Reform» bei der Credit Suisse (CS) leitet. Haben die meisten der Lizenzabsolventen im bisherigen System bereits während des Studiums einschlägige Praxiserfahrungen gesammelt, dürfte dies bei den Bachelors angesichts des dichten Lehrplans weniger der Fall sein. Ungewiss ist zurzeit auch, welche Karriereverläufe die Bachelors ins Auge fassen bzw. ob und wann sie wieder für einen Masterlehrgang an die Universität zurückkehren werden. Wie die Angebotspalette im Fall der Credit Suisse für Bachelor- und Master-Absolventen aussehen wird, wird sich in den nächsten Monaten entscheiden. Trotz der vielen Unsicherheiten, die die Bologna-Anpassungen in sich bergen, gibt sich die CS zuversichtlich: «Wir wollen dem System eine Chance geben», bekräftigt Regula Vijgenboom. ta

Infos zu den bisherigen Einstiegs-Programmen unter:
www.credit-suisse.com/en/careerstart/index.html

Des dizaines d'étudiants internationaux dans les couloirs

In der Zeit, in der die Uni-Klientel in der Regel in den Ferien weilt, pauken in den Sommermonaten Studierende aus dem Ausland in den Räumlichkeiten an der Rue de Rome 2. In diesem Jahr besuchten über 200 Personen die so genannten Uni-versitäts-Vorbereitungskurse. Viele davon nehmen im Herbst ein Studium an einer schweizerischen Hochschule auf.

A l'heure de l'intersemestre, les salles de l'Alma Mater voient défiler une multitude d'étudiants de tous horizons. Venus des quatre coins du monde, 235 élèves ont suivi les Cours d'introduction aux études universitaires en Suisse (CIUS) entre les mois de juillet et d'octobre. Septante-trois d'entre eux sont des boursiers de la Confédération (voir encadré), d'autres se préparent à entamer leur formation dans les universités et hautes écoles de Suisse ou viennent simplement améliorer leur niveau de langue. Certains enfin vivent dans le pays et visent une meilleure intégration.

De Bucarest à Fribourg

Si l'organisation de ces cours ne dépend pas directement de l'Université, elle y est fortement liée : d'une part la majorité de l'enseignement se tient dans ses locaux, d'autre part certains participants entameront une partie de leur cursus à Fribourg dès la rentrée. Parmi ceux-ci, Daniela Tarnovschi, originaire de Cluj en Transylvanie, a choisi Fribourg à la suite de sa rencontre avec le professeur d'ethnologie Christian Giordano. «J'ai besoin de lui pour une grande partie de ma thèse» explique-t-elle. Boursier

de la Confédération tout comme elle, son compatriote Octavian Gordon est aussi venu sur les bords de la Sarine pour des raisons académiques : «Il y a ici un grand centre de recherche sur l'Antiquité tardive» raconte le jeune doctorant, «c'est pour cette raison que j'ai choisi Fribourg, alors que j'avais la possibilité de partir en Allemagne».

Bilinguisme et qualité

La réputation scientifique apparaît comme le critère de choix principal. Il n'est pourtant pas le seul. Ainsi l'Irlandais Carl Sean O'Brien – qui s'intéresse surtout au travail du professeur de philosophie Omara qui jouit «d'une réputation mondiale» – souligne la force d'attraction du bilinguisme. Etudiant de niveau 5 (sur 6) en français, il compte profiter de la cité des Zaehringen pour améliorer son allemand. Non sans humour, il relate pourtant que ses connaissances de la langue de Voltaire sont perfectibles : «pour mon domaine de recherche, j'ai le vocabulaire... mais par contre j'ai eu des difficultés pour faire mes courses à la Migros !»

Linda Bourget

Boursiers de la Confédération

Depuis 1961, la Confédération dispense des bourses de recherche aux étudiants post-gradués de l'étranger. Cette année, ils seront environ 330, dispersés dans les différentes universités, hautes écoles et écoles d'art, à bénéficier d'une bourse leur permettant d'étudier et de vivre en Suisse. «Ce programme relève de la politique d'aide au développement de la DDC» explique Franz Ehrler, responsable du secrétariat de la Commission fédérale des bourses. «Celles-ci sont en effet largement distribuées à des étudiants provenant de pays en voie de développement. Il s'agit également de nouer des liens avec les scientifiques d'autres pays» ajoute-t-il, et de préciser «et pas seulement avec les Etats-Unis !» Septante-trois de ces boursiers ont suivi le CIUS cet été. Parmi eux, cinq passeront l'année à venir sur les bancs de l'Université de Fribourg.

Plus d'infos sous www.cius.ch pour les cours de langue et auprès de la Commission fédérale des bourses au 031/323.26.76.

objet trouvé



Gut, dass ab und zu die Feuerwehrleiter anrückt. Das klärt den Blick gleich doppelt: Die Fenster werden sauber und man realisiert wieder einmal, was alles der Hausdienst zum Betriebsklima beiträgt. Merci!

Des étudiant(e)s en apesanteur

Du 29 juin au 17 juillet, à Bordeaux, l'ESA – l'Agence européenne de l'espace – a lancé pour la septième fois sa «student parabolic flight campaign». Ce projet a donné la chance à 30 groupes d'étudiant(e)s – dont une vingtaine de Suisses – de tester l'apesanteur. La mission a permis de réaliser trente expériences en microgravité, durant trois heures de vol à bord d'un A 300 au-dessus de l'océan Atlantique au large de la Bretagne. Quatre étudiantes des Universités de Zurich et Fribourg ont développé une expérience en neuropsychologie. Dans le but de mieux comprendre les patients souffrant de déficit du système vestibulaire, elles ont cherché à savoir si le temps de réaction pour juger des positions inclinées dans l'espace se modifie en apesanteur en raison de l'élimination du système vestibulaire. L'ESA choisira prochainement les deux meilleures expériences et permettra aux étudiant(e)s sélectionné(e)s de repartir dans un vol parabolique.



iimt Summer School – ein voller Erfolg!

Das international institute of management in telecommunications (iimt) hat vom 9. – 12. August in Freiburg die iimt Summer School in General Management durchgeführt. 13 Teilnehmende aus verschiedenen ICT-Firmen aus der Schweiz und Nachbarländern vertieften ihre Kenntnisse zu Themen wie Strategic Management, Leadership, Business Ethics, Financial Management, Controlling und Intergrated Management System. Dank dem Mix aus Theorie und Praxis konnten die Teilnehmenden das Gelernte umgehend in die Praxis umsetzen und in alltäglichen Situationen anwenden.

Halsen und Wenden

Anfang Juni 2004 fand in Estavayer die erste interschulische Segel-Regatta statt – ein Mix aus seglerischem Kräftenessen auf dem Neuenburgersee und hektischem Hin und Her beim Volleyball am Seeufer. Mit von der Partie war auch ein elfköpfiges Team der Universität Freiburg, aufgeteilt in zwei Mannschaften. Trotz zeitweisen Windflauten, heftigem Festen und einigen Patzern beim Volleyball: die Freiburger Equipen schlugen sich wacker. In der Gesamtklassierung landeten sie auf den Plätzen 6 und 7 von insgesamt 13 Teams. Diese erfreuliche Klassifizierung sei das Ergebnis von Taktik und etwas Glück, so das Fazit der Freiburger Sportler.



Ne pas interdire le port du foulard

Lors du 5ème congrès international de l'Association Européenne de Théologie Catholique qui s'est déroulé du 29 août au 2 septembre à l'Université de Fribourg, le Conseiller fédéral Moritz Leuenberger a fait un discours remarqué sur «Le retour du religieux dans la politique». De son avis, l'interdiction indifférenciée du foulard islamique ne contribue pas à la paix des religions: en contrevenant à la liberté confessionnelle, cette mesure pourrait provoquer des effets contraires à ceux escomptés et renforcer l'identification et l'ancrage des musulmanes dans leur religion, rendant difficile leur intégration.

Discours disponible sous :
http://www.unifr.ch/spc/comm_press/leuenberger.pdf



Die Tage der Zigarette an der Uni sind gezählt. Bald schon geht es ihr wie dem Dackel vor dem Supermarkt: «Ich muss draussen bleiben, je reste dehors!»

«Egalité des chances»: 1^{ères} évaluations

L'Office fédéral de l'éducation et de la science a publié un premier rapport d'évaluation du programme «Egalité des chances», lancé en 2000 par la Confédération. Mis en place dans le but de doubler la part des femmes dans le corps professoral en passant de 7% en 1998 à 14% en 2006, le projet se base sur les trois principes suivants : «l'incitation financière» (des contributions sont versées aux universités en fonction du nombre de femmes professeures nommées), le «mentoring» (service-conseil et offre de formation spécifique) et la «garde des enfants» (contributions aux frais d'exploitation des structures d'accueil pour les enfants des membres de l'université). Selon les résultats de l'évaluation, les programmes de mentoring contribuent clairement à assurer la relève académique des femmes. L'offre de places de crèches universitaires a également pu être améliorée, puisque leur nombre a doublé. Néanmoins, au vu de la situation à la fin 2002, l'objectif du dédoublement du taux des femmes dans le corps professoral ne sera probablement pas atteint en 2006. La deuxième phase du programme, intitulé «Egalité des chances 2004-2007» a démarré ce printemps. Les programmes de mentoring débutent cet automne.

Pour plus d'information : <http://www.unifr.ch/f-mentoring>. Le rapport complet de l'évaluation peut être commandé à l'OFES ou par le biais du service de l'égalité entre hommes et femmes (H. Füger, 026 / 300 70 40).

Bachelor of Law per Internet

Der Lehrstuhl für internationales Privatrecht und Wirtschaftsrecht der Rechtswissenschaftlichen Fakultät der Universität Freiburg hat zusammen mit der Stiftung Fernstudien Schweiz einen neuen Fernlehrgang in Rechtswissenschaften entwickelt. Der Studiengang schliesse eine Lücke im Schweizer Bildungssystem, sagt Projektleiter Prof. Paul Volken. Die Kombination von E-Learning und Präsenzunterricht biete den Studierenden viel Flexibilität. Das Studium, das in neun Semestern zum Bachelor of Law führt, ist berufsbegleitend.

Weitere Infos unter: www.bachelorlaw.ch

5 nouveaux professeurs nommés pour la rentrée

Le Conseil d'Etat a approuvé l'engagement de Dusan Isakov en qualité de professeur ordinaire en gestion financière auprès du Département de gestion de la Faculté des sciences économiques et sociales. Les principaux domaines de recherche de ce Suisse âgé de 37 ans se portent sur la finance empirique, l'évaluation d'actifs financiers, la finance internationale et la finance d'entreprise. Il a également exercé des activités de conseil pour le milieu professionnel. Monica Budowski a pour sa part été engagée pour la rentrée de cet automne en tant que professeure ordinaire de travail social et politiques sociales auprès du Département travail social et politiques sociales de la Faculté des lettres. Depuis 1998, elle assure la direction scientifique du Panel suisse de ménages, un projet commun du Fonds national suisse

de recherche scientifique, de l'Office fédéral de statistique et de l'Université de Neuchâtel. Le gouvernement fribourgeois a par ailleurs approuvé l'engagement d'André Schneider en qualité de professeur associé auprès du Département de biologie de la Faculté des sciences. Quant à Beat Schwaller, il prendra ses fonctions dès le 1er octobre 2004 en tant que professeur associé en morphologie (biologie cellulaire). Le Père Hans Ulrich Steymans a pour sa part été engagé en qualité de professeur associé pour l'Ancien Testament auprès du Département des études bibliques de la Faculté de théologie. Ce dominicain allemand de 43 ans succède au professeur émérite Othmar Keel.

La Confédération soutient BENEFRI

Lors de sa séance des 23 et 24 juin, la Conférence universitaire suisse (CUS) a décidé d'attribuer une somme de 6'350'400 francs en faveur du réseau BENEFRI pour la période 2005-2007. Cette subvention, moins importante que durant la période 2001-2004, permettra de poursuivre les projets lancés en 2001 dans le domaine de la didactique universitaire et du droit (World Trade Institute, Institut de droit de la santé, Institut de droit européen), d'assurer la coordination du réseau ainsi que de financer en 2005 le projet en langues et littératures à l'Université de Neuchâtel. Les nouveaux moyens alloués serviront par ailleurs à soutenir deux nouveaux projets, l'un en informatique (logique et information) et l'autre en histoire. Le premier s'attachera à développer un centre de compétence BENEFRI dans le domaine des «computer sciences». Le second vise à élaborer un master dans le

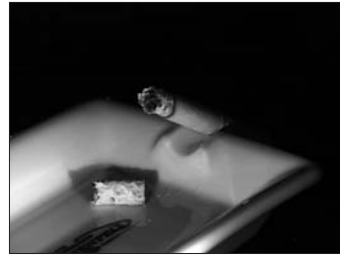
domaine de l'histoire des sociétés contemporaines. Les projets lancés en 2001 qui ne bénéficieront pas de la subvention 2005-2007 sont l'économie du secteur public, la slavistique et les sciences des matériaux. La coopération instaurée dans ces domaines sera néanmoins poursuivie.

Un canton généreux envers les étudiants mobiles

En 2003, le canton a versé près de 55 millions de francs pour les Fribourgeois qui se sont formés à l'extérieur de ses frontières. Parallèlement, il a encaissé quelque 93 millions de francs, déboursés par les cantons dont les étudiants se forment à Fribourg, principalement à l'Université (plus de 53 millions) et par le biais de la HES-SO (plus de 30 millions). Le canton a payé plus de 12 millions de francs à l'organisme qui gère l'accord intercantonal universitaire, une somme qui a profité à 417 étudiants en sciences humaines et sociales, 126 en sciences naturelles et 111 en sciences médicales. Le Service de la formation a pour sa part versé plus de 5 millions de francs à des écoles hors canton, soit en faveur de 544 apprentis allemands et de 517 apprentis francophones, répartis sur 147 métiers. Le Conseil d'Etat se réjouit de la mobilité dont font preuve élèves, apprentis et étudiants.

Spitzenleistungen – mehr Wettbewerb

Die Schweizerische Gesellschaft für Chemische Industrie (SGCI) fordert in einem Anfang September vorgelegten Positionspapier den Staat auf, seine Bildungs- und Forschungspolitik durch mehr Wettbewerb auf Spitzen-



leistungen auszurichten. Dazu sollen frühere Einschulungen stattfinden, die Begabten mehr gefördert werden und alle Lehrkräfte auf der Grundschulstufe Fortbildungen besuchen, insbesondere in den Fächern Physik, Chemie, Biologie und Medizin. Der Branchenverband verlangt überdies ein herausragendes Stipendienwesen, wobei gleichzeitig die Studiengebühren massiv angehoben werden sollen. Bei der Finanzierung der Hochschulen hätte nach dem Vorschlag der SGCI die Mittelzuweisung zentral und leistungsbezogen zu erfolgen. Damit solle die Grundlagenforschung der Naturwissenschaften gefördert werden, da dieser Bereich aus volkswirtschaftlicher Sicht besonders einträglich sei. Der Branchenverband fordert überdies eine grössere Autonomie für Hochschulen, eine Verbesserung des Patentschutzes und eine Erleichterung des Marktzugangs für innovative Produkte.

Weitere Infos:
www.sgci.ch/plugin/template/sgci/*13372

Gender Studies

Zurzeit laufen die Ausschreibungen für die neuen Graduierten-

anniversaires

- 28. September: Peter Belsler, Ass. Professor, Math.- Naturwiss. Fakultät (60 Jahre)
- 1. Oktober: Hugo Huber, em. Professor, Philosophische Fakultät (85 Jahre)
- 7. Oktober: Luigi Tagliavini, professeur émérite, Faculté des lettres (75 ans)
- 15. Oktober: Peter Gauch, Ord. Professor, Rechtswiss. Fakultät (65 Jahre)
- 23. Oktober: Evandro Agazzi, professeur émérite, Faculté des lettres (70 ans)

Herzlichen Glückwunsch !

kollegien Gender Studies Schweiz (2005 bis 2008). Die Graduiertenkollegien Gender Studies sind ein Lehr- und Weiterbildungsangebot für Doktorandinnen und HabilitandInnen aller Disziplinen, in deren Forschungsarbeit Geschlecht eine zentrale Analyse-kategorie darstellt. Die NachwuchswissenschaftlerInnen finden in den Graduiertenkollegien die Gelegenheit, ihre Promotion bzw. Habilitation vorzubereiten und in einem interdisziplinären Forschungszusammenhang zu arbeiten.

Die Beschreibung der vier Schweizer Kollegien, von denen je eines in Basel, Bern/Freiburg, Genf/Lausanne und Zürich angesiedelt ist, kann über www.gendercampus.ch/C2/Graduiertenausbildung eingesehen werden.

Remise de prix à la FSES

La Faculté des Sciences économiques et sociales a convié le 9 juillet dernier ses étudiants à l'Aula de l'Université pour la remise des diplômes, soit 12 licences en SES, 39 masters en SES et 9 licences en sciences de la société. Elle a également décerné trois prix: Julien Yerly a été récompensé avec le Prix de la Fondation en faveur de la FSES pour avoir obtenu la meilleure moyenne de licence. Carlos Salvador Azmat a reçu le Prix «Aschinger» – destiné à soutenir un étudiant sud-américain – pour son travail de doctorat intitulé «Scheduling a Single Workforce under Annualized Hours Including Swiss Legal Constraints». Le Prix de l'Association des Amis de l'Université de Fribourg est revenu à Eric Stefani pour son travail de master consacré à «La Valeur économique totale de l'eau au Maroc, dans la région du Souss-Massa». Elaboré dans le cadre d'une collaboration avec la Direction suisse du développe-

ment et de la Coopération (DDC), ce travail présente les enjeux de l'eau pour la société humaine en analysant les multiples facettes du problème. Les résultats d'Eric Stefani confirment les perspectives économiques durables retenues pour cette région par le Roi Mohammed VI du Maroc.

Swiss Science Forum 2004

Unter dem Motto «Wissenschaft und Wachstum» findet am 11. Oktober in Bern das zweite Swiss Science Forum statt - ein Anlass, der Wissenschaft und Wirtschaft zusammenbringen und die Innovationskultur in der Schweiz fördern will. Auf dem Programm stehen nebst Podiumsdiskussionen und Round Tables Referate von Staatssekretär Dr. Charles Kleiber, Philippe Busquin (EU Forschungskommission) und Dr. Bertrand Piccard. Am Nachmittag erfolgt die Preisvergabe der nationalen Initiative NETS (New Entrepreneurs in Technology and Science).

Programm und Anmeldung unter:
www.swissscienceforum.ch/

Prix Chorafas pour une particule

La Fondation Dimitris Chorafas a octroyé son prix pour l'année 2004, d'un montant de 4000 \$, à Mark Olivier Goerbig, assistant au Département de physique de l'Université de Fribourg. Ce prix récompense des chercheurs à travers le monde pour leurs préoccupations scientifiques et éthiques, leur responsabilité et leur engagement personnels envers l'homme et l'environnement. En collaboration avec Pascal Lederer (laboratoire de physique des solides, CNRS-Université Paris) et Cristiane de Moraes Smith (Université de Fribourg),

Mark Goerbig a élaboré une théorie qui valide la découverte d'une nouvelle particule dans un cristal de semi-conducteur. Formée d'une particule déjà connue et d'un tourbillon de gaz électronique dans un champ magnétique, sa charge constitue une petite fraction de la charge électronique. Cette découverte non seulement confirme une hypothèse, mais permet de décrire la nouvelle particule de façon détaillée, de calculer ses propriétés, sa charge, sa structure, sa taille, etc. En validant l'existence de cette particule, ces chercheurs viennent d'initier l'exploration d'un nouveau domaine.

Neues Organigramm

Eine erste der vier Stellen, die im Zuge der Reorganisation von Strukturen und Abläufen ausgeschrieben wurden, ist besetzt. Mit Monique M. Bersier wählte das Rektorat am 14. September keine Unbekannte zur Administrativen Direktorin der Universität. Seit 14 Jahren als Adjunktin des Rektorates tätig, kennt sie die Universität und die Aufgaben, die sie per 1. Oktober neu übernimmt, wie kaum eine Zweite. Die Auswahlverfahren für die drei anderen Stellen sind weit fortgeschritten aber noch nicht abgeschlossen.

Einzelheiten zum Stand des Verfahrens und zum Vorgehen unter:
www.unifr.ch/organi04

Edition 2004 réussie pour l'Université d'été

Pour son édition 2004, l'Université d'été – organisée du 30 août au 12 septembre par l'Institut du Fédéralisme – a proposé un programme riche et varié à sa cinquantaine de participants, en

provenance de 32 pays. But de l'opération : apprendre à de jeunes professionnels et universitaires le fonctionnement du fédéralisme, à l'exemple de la Suisse et de la Bosnie-Herzégovine. La première semaine a été consacrée au défi multiethnique que le fédéralisme doit relever. Les étudiants ont notamment visité le Parlement du canton de Berne, le Palais fédéral, avant d'assister à la réception donnée à la résidence de l'ambassadeur du Canada. Les 15 participants du Forum des Fédérations ont ensuite fait leurs bagages pour se rendre en Bosnie-Herzégovine. Les 40 étudiants de l'Institut du Fédéralisme, qui sont restés à Fribourg, ont de leur côté pris part à des cours et des ateliers consacrés à l'Etat-nation, le fédéralisme et l'intégration européenne. Ils se sont également penchés sur deux études de cas – «Projets de constitution pour un état multiculturel démocratique» et « Le rôle des arrangements budgétaires décentralisés dans la cohésion et l'efficacité d'un état aux clivages multiples». Durant la cérémonie des diplômes, la génération 2004 a été officiellement proclamée la meilleure des 16 sessions de l'Université d'été.

Jugendliche für Politik motivieren - Wissenschaftler nehmen Stellung

Des scientifiques en provenance de 14 nations ont discuté à Fribourg du 2 au 4 septembre de l'éducation politique et de la conscience démocratique chez les enfants et les adolescents. Ils se sont également penchés sur une étude internationale comparative, dans laquelle les jeunes Suisses obtiennent des résultats médiocres.

Politische Bildung sei ein vernachlässigtes Desiderat der Gesellschaft - Wissenschaftler und Politiker könnten eine gewisse Hilflosigkeit nicht verbergen, lautete der einhellige Tenor am Kongress «Jugend und Politik. Zwei getrennte Welten». Der vom Departement für Erziehungswissenschaften organisierte und vom Bundesamt für Bildung und Wissenschaft finanziell unterstützte Kongress vereinte Wissenschaftler aus 14 Nationen.

Staatsrat Beat Vonlanthen ging in seinem Referat auf die internationale Vergleichsstudie «Jugend ohne Politik» ein, die für die Schweiz ernüchternde Befunde zu Tage förderte, was die politische Bildung 14- bis 15-jähriger Jugendlicher anbelangt. Die Resultate der Studie, die im letzten Jahr unter der Leitung von Professor Fritz Oser veröffentlicht wurden, seien auf den ersten Blick für die Schweiz besorgniserregend. Sie rüttelten uns auf wie die Resultate der PISA-Studie vor zwei Jahren, sagte Vonlanthen. Auf

den zweiten Blick aber sei die Problematik zu relativieren. «Es ist heikel», so der Staatsrat, «von den Auffassungen und Verhaltensweisen der 14-Jährigen auf deren Verhalten und Weltbild als Erwachsene zu schliessen. Zudem muss der spezifische politische Rahmen der Schweiz mitberücksichtigt werden. Die Tatsache, dass die politischen Spannungen bei uns weniger ausgeprägt sind als in anderen Ländern und dass nach wie vor Konkordanz und Vertrauen in die Regierung vorherrschen, haben mit Bestimmtheit einen Einfluss auf die politische Partizipation».

Partizipation als pädagogisches Remedium

Der bekannte Sozialwissenschaftler James Youniss von der Catholic University of Washington machte darauf aufmerksam, dass das zivile Engagement junger Menschen in den so genannten Community Services einen entscheidenden Einfluss auf die politische Handlungsbereitschaft und die

politische Sensibilität junger Menschen habe. Die junge Nationalrätin Christa Markwalder Bär zeigte auf, wie ihre eigene politische Karriere nicht so sehr über das Reflektieren politischer Inhalte als vielmehr über die Partizipation in Gemeindesachen und in sozialen Problemen der Zeit einen Ausdruck fand.

Rektor Urs Allematt legte dar, wie in der Schweiz der letzten 200 Jahre das Vereinswesen in entscheidender Weise dazu beitrug, dass junge Menschen sich später politisch engagierten. Politischen Ideen und Verhaltensweisen seien von Menschen erlernte Phänomene, es sei nicht zu untersuchen, warum politische Abstinenz herrsche, sondern wie sich junge Menschen auf ein politisches Handeln einlassen würden, zeigte sich die Soziologin Orit Ichilov aus Tel Aviv überzeugt. Auch der Regierungschef von Liechtenstein, Otmar Hasler, wies in dieselbe Richtung, wenn er sagte, junge Menschen würden sich nur engagieren, wenn sie von Projekten überzeugt seien und dahinter auch die Entwürfe für eine Verbesserung menschlicher Zustände fühlten und nicht die Selbstdarstellung der Politiker wahrzunehmen hätten.

Viele der in drei Sprachen übersetzten 75 wissenschaftlichen Beiträge kreisten um die am Departement für Erziehungswissenschaften zurzeit aktuellen Forschungsthemen wie die Demokratie in der Schule, Rechtsradikalismus und Fremdenfeindlichkeit, Kinderrechte oder die Langzeitwirkung politischer Bildung.



Wissenschaftler aus 14 Nationen diskutierten vom 2. - 4. September in Freiburg über politische Bildung, das demokratische Bewusstsein bei Kindern und Jugendlichen und die Ergebnisse einer internationalen Vergleichsstudie.

UNIreflets

Informations pour la communauté universitaire / Informationen für die Universitätsgemeinschaft.
22e année/22. Jahrgang.
Paraît tous les mois /
Erscheint jeden Monat.

Rédaction/Redaktion:
Ruedi Helfer (rh), Tanja Aebli (ta),
Christine Carrard (cc), Jean-Daniel
Sauterel, Antonia Rodriguez.

Presse + Communication:
B. 4110, Université de Fribourg,
Av. de l'Europe 20,
1700 Fribourg, Suisse.
Tél. 026 300 70 34 • Fax 026 300 97 03
E-mail: Press@unifr.ch
<http://www.unifr.ch/spc>

Prochain délai de rédaction:
Nächster Redaktionsschluss:

14 octobre 2004

«Ich bin gut angekommen» – «Happy Birthday» – «Je t'aime»

Illustrieren einen Arbeitstag oder dekorieren einen Flyer, der die Feier im Dorf ankündigt: eine alte Postkarte dokumentiert oft mit unersetzlicher Präzision die wichtigsten Momente der lokalen Geschichte. Die Sammlung von Postkarten der Kantonalen und Universitätsbibliothek enthält derzeit mehr als 22'000 Stücke und bildet einen der wichtigsten Bildfonds der Bibliothek.

Für die einen lästige Pflicht in den letzten Ferientagen, für andere eine kostengünstige Variante, poetischen Allüren freien Lauf zu lassen: Die Postkarte ist trotz SMS und E-Mails bis heute nicht von der Bildfläche verschwunden. Die Engländer waren es, die 1840 mit dem Einheitstarif von einem Penny für Briefsendungen der Postkarte den Weg ebneten. Nicht lange dauerte es, bis Illustrationen auf den Briefhüllen Niederschlag fanden. Die Idee, ein Stück Karton zu frankieren, geht aber auf den Deutschen Dr. Heinrich von Stephan zurück. Die beidseitig bedruckte A6-Karte mit Adresse, Marke und Grussbotschaft mauserte sich rasch zu einem begehrten Sammelobjekt. Verblüffen die einen mit 3D-Effekten, einem Trompe l'oeil oder kitschig-schmucken Tierdarstellungen, dokumentieren andere örtliche Gepflogenheiten und Sitten und verraten dabei eine Menge über den Zeitgeist der jeweiligen Dekade.

Nüchterne Worte statt Überschwänglichkeit

Ein Blick in den Fundus der KUB bestätigt dies: Jede der 22'000 Karten erzählt eine Geschichte; die Geschichte über die Entwicklung eines Freiburger Quartiers, Gepflogenheiten in städtischen und ländlichen Regionen wie auch über Widrigkeiten der Natur, unter denen Freiburg im letzten Jahrhundert zu leiden hatte. Sind einige Postkarten jungfräulich ins Archiv gezogen, überziehen andere verschnörkelte Grussworte. Die Freiburger mögen's allem Anschein nach eher pragmatisch: «Ich bin überrascht, wie wenig amouröse Wendungen unter den 22'000 Karten zu finden sind», sagt Alex E. Pfingsttag, wissenschaftlicher Mediathekar und Verantwortlicher des Bereichs Konservierung und Sammlung der audiovisuellen Kulturgüter der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg (KUB). Nüchterne Botschaften wie «mir ist das Geld am Ausgehen», sind da schon zahlreicher.

Hinter der Postkarten-Sammlung stecken über 15 Jahre Arbeit und viel persönliches Engagement. Sie ist über die letzten Jahre stark gewachsen, durch Erwerbungen auf Flohmärkten, Schenkungen und Ankäufe, die mit ungeheurer Präzision klassifiziert wurden: nach Distrikten, Gemeinden, Quartieren und Strassen. Erfasst sind praktisch alle Freiburger Gemeinden, wobei die älteste Postkarte in der KUB-Sammlung mit 1896 datiert ist und der Grossteil der Kollektion aus den ersten 40 Jahren des vergangenen Jahrhunderts stammt.

Grosse Nachfrage

Alex E. Pfingsttag, ein leidenschaftlicher Sammler aus Berufung, der in den zig Schubladen in einigen wenigen Sekunden das passende Bild zu einem Thema findet, hat seine jahrelange Feinst- bzw. Schwerstarbeit Ende August aus den Händen gegeben - etwas wehmütig wohlverstanden. Doch seine Mühen haben sich zweifelsohne gelohnt: Laut KBU ist die Postkartensammlung einer der meist benutzten Bilder-Fonds der Bibliothek. Mehrmals pro Woche wer-

den die Trouvaillen im Untergeschoss der KUB aufgrund einer Anfrage durchstöbert; da will einer an der Gemeindefeier ein Bild eines Brunnens aus den 40-er Jahren in einer Ausschreibung platzieren oder eine angehende Historikerin ihrer Diplomarbeit mit einer antiken Postkarte illustrieren. Obwohl fast zu jedem Thema ein Bild aufzutreiben ist und die Sammlung mittlerweile gewaltige Dimensionen annimmt, hat die KUB nach wie vor Interesse an alten Postkartenbeständen. Vielleicht stossen Sie ja beim nächsten Streifzug im Estrich noch auf Hinterlassenschaften Ihrer Vorfahren.

Tanja Aebli

Information:
Über 6000 Postkarten aus dem KUB-Archiv sind auch elektronisch erfasst. Zugriff unter:
www.fr.ch/bcu/cont/fondsphoto/0.htm

Nota bene:
Die nächste Ausgabe von «Universitas Friburgensis» ist dem Thema Bibliotheken gewidmet. Sie erscheint am 28. Oktober 2004.



Mit ungebrochenem Eifer geht Alex E. Pfingsttag auch an seinem letzten Arbeitstag ans Werk: Der Auftrag in diesem Fall lautete: Gibt es eine Postkarte von der Universität vor der Erweiterung in den 60-er Jahren?



...la voilà: Nach weniger als 15 Sekunden: Auftrag erfüllt.

Neues zweisprachiges Programm an der Rechtswissenschaftlichen Fakultät

Seit ihrer Gründung kann die Universität Freiburg auf grosse Erfahrungen in der zweisprachigen Lehre und Forschung zurückblicken. Wenn Studierende heute einen gewissen Anteil an Lehrveranstaltungen in der anderen Sprache absolvieren, erhalten sie zum Beispiel ein Abschlussdiplom mit dem Vermerk «zweisprachiges Studium». Durchschnittlich wählen zwei von fünftüchtigen der Rechtswissenschaften diesen Weg und erhöhten damit ihre Berufschancen in der modernen Gesellschaft.

Seit dem Herbst 2004 bietet die Universität ein neues zweisprachiges Programm an. Mit einem speziellen Kurs können sich die Studierenden an der Rechtsfakultät vertiefte und berufsbezogene Kenntnisse in der zweiten Landessprache aneignen – parallel zur juristischen Ausbildung. Gleichzeitig werden sie mit der Geschichte, der Gesellschaft und Politik des zweisprachigen Kantons und der mehrsprachigen Schweiz vertraut gemacht. Das neue Angebot nennt sich «Bilingue Plus» und ergänzt die bisherigen Möglichkeiten zum zweisprachigen Studium.

Für die Aufnahmeprüfungen haben sich bisher insgesamt 79 Studierende angemeldet, was 24.5% der Studienanfänger im Rechtsstudium ausmacht. Einem grosszügigen Sponsor aus der Freiburger Wirtschaft ist es zu verdanken, dass die Universität das neue Programm

«Zweisprachigkeit-Plus» ausserhalb des ordentlichen Budgets verwirklichen kann.



Urs Allematt en compagnie de Joseph Deiss accueillent le président polonais Aleksander Kwasniewski lors de sa visite officielle en Suisse les 16 et 17 septembre 2004

Dieser erste Erfolg ist für die Universität Bestätigung und Verpflichtung zugleich: Bestätigung dafür, dass die Zweisprachigkeit tatsächlich ein Trumpf unserer Universität darstellt, und Verpflichtung dafür, dieses neue Programm so rasch als möglich auf weitere Departemente und Fakultäten auszubauen.

Urs Allematt

Un nouveau programme bilingue à la Faculté de droit

Depuis sa fondation, l'Université de Fribourg peut se référer à une grande expérience dans le do-

Depuis l'automne 2004, l'Université propose un nouveau programme bilingue. En fréquentant un cours spécial, les étudiants de la Faculté de droit ont la possibilité d'acquérir dans la deuxième langue nationale des connaissances approfondies en rapport avec le monde professionnel – et ceci parallèlement à leur formation de juriste. Dans un même temps, ils se familiarisent avec l'histoire, la société et la politique du canton bilingue et de la Suisse multilingue. Cette nouvelle offre – dénommée «Bilingue Plus» – complète les possibilités actuelles en matière d'études bilingues.

79 étudiants en droit – soit 24,5% des débutants de la rentrée d'automne – se sont jusqu'à présent inscrits aux examens d'admission. C'est grâce à la générosité d'un sponsor de l'économie fribourgeoise que l'Université de Fribourg est en mesure de développer le nouveau programme « Bilingue Plus » qui ne relève pas du budget ordinaire.

Ce premier succès confirme, d'une part, que le bilinguisme constitue un atout pour notre Université, et engage, d'autre part, celle-ci à étendre ce nouveau programme aussi rapidement que possible à d'autres départements et facultés.

Urs Allematt

maine de l'enseignement et de la recherche bilingues. Lorsque les étudiants suivent une partie de leurs cours dans l'autre langue, ils reçoivent par exemple à la fin de leurs études un diplôme portant la mention «études bilingues». En moyenne, ce sont deux étudiants de droit sur cinq qui choisissent cette voie, augmentant ainsi leurs chances professionnelles dans la société moderne.

expo

«Fragments d'un discours social»

L'exposition «Fragments d'un discours social», présentée pour la première fois lors du Mois de la Photo à Paris en 1990, rassemble jusqu'au 11 octobre à la Bibliothèque cantonale et universitaire les œuvres d'une quarantaine de photographes qui ont marqué le XXe siècle. Les clichés de Sebastiao Salgado dénonçant la misère africaine, Marc Riboud et sa photo emblématique du mouvement «Peace and Love», Dorothea Lange qui pointe son objectif sur les Américains miséreux des années 30, sans oublier Robert Capa et la photo tuant comme la balle, August Sander, Emile Zola et les autres...

Tous ces photographes, d'époques et de genres très différents, se sont concentrés sur le même objet : l'Homme dans ses fragments de vie, de travail et de lutte. Pour ces artistes à la vision profondément humaniste, la photographie est indissociable de la réalité sociale et économique. Il faut donner à voir le monde, témoigner avec force et précision pour s'approcher au plus près de la vérité et élargir la conscience sociale.

Les midis de la Rotonde : Une visite commentée de l'exposition a lieu le 7 novembre à 12 heures 30.
Heures d'ouverture : lundi au vendredi de 8 h à 22 h, samedi de 8 h à 16 h.

